

# Une nouvelle fondation pour la recherche aérospatiale

On finirait par s'y perdre. Pour assurer la compétitivité à long terme de leur industrie, les acteurs de l'aérospatial doivent puiser les crédits de recherche dans leurs fonds propres, mais aussi dans de multiples formules de soutien à la recherche... Représentative de cette profusion, la nouvelle Fondation de recherche pour l'aéronautique et l'espace attribuait le 5 décembre les premiers contrats d'engagement sur la thématique "Avion à faible bruit", d'une valeur totale de 1,9 M€. Elle se présente comme une contribution au concept "Ultra Green" promu au niveau européen par le comité européen pour la recherche Acare. Plus globalement, la Fondation souhaite des programmes véhiculant "des enjeux fondamentaux de développements durables, de sécurité, de sûreté et d'environnement". Autrement dit, une fondation d'"utilité publique", comme elle l'a été reconnue en mars 2005 auprès du conseil d'Etat.

**Crédits et partenariats.** Car c'est là l'intérêt : "Il y a quelques années, l'Etat français a voulu dynamiser la recherche. En 2004, deux lois sont apparues qui favorisaient l'investissement privé en R&D", raconte Jean-Marc Thomas, Président de la fondation (et Président d'Airbus France). L'Etat promettait ainsi un nouveau système de crédit d'impôt pour la R&D et un retour fiscal de 60 % des donations aux institutions conduisant à des programmes de recherche d'intérêt public. Les membres fondateurs ont donc saisi l'opportunité en 2004 : il compte Airbus France, EADS France, EADS Astrium SAS, EADS Space Transportation Eurocopter, Latécoère, Safran et Thales. La Fondation favorise le partenariat public-privé, et fonctionne notamment avec le CEA, le CNRS, le Cnes et l'Onera. Son budget est de 18 M€ pour six ans, financé à parts égales par l'Etat et les industriels.

**Avantages.** François Bertrand, président de Latécoère, voit là une opportunité d'étendre son domaine d'activité : "Nous sommes une société de taille moyenne. Jusqu'ici, nous avons surtout fait du développement sur contrat. Maintenant, nous faisons le pas vers la recherche amont." Autrement dit, d'exécutant, il espère mettre le "pied dans la porte" pour avoir son mot à dire dès les

LES 5 PROJETS RETENUS		
Projet	Partenaires	Objet
<b>Aerocav</b>	Ecole centrale de Lyon, Onera, Ensam, université Aix-Marseille 1, Inria	Étude de l'aéroacoustique de cavités cylindriques
<b>Comatec</b>	Onera, université du Maine, université de technologie de Compiègne, université de Poitiers, ESPCI, FlowDIT, SARL, Ateca SAS	Comportement acoustique de matériaux sous écoulement rasant
<b>Bruco</b>	Université Montpellier II, Cerfacs Toulouse, Ecole centrale de Paris, Ecole centrale de Lyon	Prévision du bruit de combustion des turbines à gaz
<b>Oscar</b>	Onera, Ecole centrale de Lyon, CNRS- Lemac, université de Poitiers	Contrôle actif pour la réduction du bruit de jet
<b>Combe</b>	CNRS Marseille, université de Poitiers, Ecole centrale de Lyon, université du Maine, Onera	Contrôle et métrologie du bruit en écoulement

phases amont... comme par exemple, il l'espère, pour l'A350.

Quant à Jean Botti, CTO d'EADS, seize années passées aux Etats-Unis l'ont convaincu de l'intérêt de ces fondations pour la base de recherche, dans les petites entreprises et les organismes publics; en fin de compte, elles bénéficieraient aux sociétés de plus grande taille (compensant l'absence de subventions). Car tout soutien est bon à prendre, même si la multiplicité des choix (PCRD, Pôles de compétitivité, réseaux thématique...) peut générer confusion et lourdeurs administratives.

**Calendrier.** Après le bruit, le deuxième appel à proposition de la Fondation a été publié en juillet 2006 sur les technologies sans fil pour l'aérospatial, et sera suivi ce mois-ci sur l'autonomie et la sûreté de fonctionnement des systèmes.

Les recherches ne sont pas assez avancées pour les produits actuels, mais selon Jean-Marc Thomas, elles pourraient profiter à des produits qui voleraient dans "une dizaine d'années"...

ANNE MUSQUÈRE